

Regarder les nuages dans le reflet d'un autre

SIMON NADEAU, *L'art de rater sa vie*, Montréal, Boréal, 2018, 274 pages

Nancy Rivest

Volume 13, numéro 3, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91149ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rivest, N. (2019). Compte rendu de [Regarder les nuages dans le reflet d'un autre / SIMON NADEAU, *L'art de rater sa vie*, Montréal, Boréal, 2018, 274 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(3), 29–29.

Regarder les nuages dans le reflet d'un autre

Nancy Rivest

Professeur de philosophie, Cégep régional de Lanaudière à Joliette

SIMON NADEAU

L'ART DE RATER SA VIE

Montréal, Boréal, 2018, 274 pages

Dans ce livre à la limite entre l'essai et à ce qui s'apparente à un roman, Simon Nadeau nous invite à suivre Mèche-au-Vent, le narrateur. Sous l'égide du «Deviens ce que tu es» nietzschéen, la trajectoire du personnage est ainsi racontée dans sa généalogie. On devine rapidement qu'il s'agit d'un récit auto biographique, celle d'un jeune homme né dans les années 80 dans une banlieue en Montérégie. Ce dernier remet peu à peu en question les préceptes de la société moderne qui encourage le travail, le divertissement sous toutes ses formes et la grégarité pour adopter une manière plus personnelle d'exister. Cet «art singulier» (p. 14) qu'est celui de «rater sa vie» auquel il convie «les déserteurs d'aujourd'hui et de demain» (p. 8) fait à la fois l'éloge de la contemplation, de la solitude, de la marche, de la lecture, de l'inutile sur un ton parfois candide, parfois cynique, avec quelques belles formulations poétiques.

FUGUES EN SOL INTÉRIEUR

La première partie relate l'adolescence de Mèche-au-Vent qui amorce sa rébellion en délaissant la «religion de l'écran» (p. 24) au profit de la lecture. Un professeur d'histoire singulier l'amène au seuil de cet univers qui révélera un peu de son infinité dans une boîte de livres découverte au grenier. Cet avènement voit «l'éclosion d'une imagerie personnelle»: «En apprenant peu à peu à se perdre dans les livres, Mèche-au-Vent espérait donc, à son insu, renaître dans un corps glorieux: un corps de mots, un corps mythique.» (p. 28) Cette fugue, d'abord intérieure, se poursuivra dans la solitude que la maladie force et accentue. Le protagoniste aux prises avec des problèmes de bronchite aiguë et récurrents se voit forcé de se retirer davantage en lui-même, délaissant la surface du réel. Encore une fois, la parenté avec la pensée de son philosophe favori Nietzsche est évidente. La faiblesse du corps permet une transfiguration en une force, celle d'être confronté à soi-même. Viennent ensuite les premiers exils, cette fois réels, avant même d'avoir lu les enseignements de Thoreau et de Rousseau, le nouveau «promeneur solitaire» (p. 67) devient un «coureur des bois» (p. 73) du XXI^e siècle. Abandonnant son équipe de hockey au profit de la marche et du vélo, Mèche-au-Vent découvre de nouveaux territoires et une forme de liberté en

sortant littéralement des sentiers battus. La conscience de sa singularité croissante, ses expériences de travail, la peur de l'avenir, cette «vieille catin peu ragoûtante» (p. 132), une peine d'amour et le suicide de son meilleur ami contribuent à prolonger son exil intérieur.

CULTIVER L'INUTILE

Dans la seconde partie, Nadeau raconte les années d'études universitaires à Montréal que le jeune homme poursuivra au «pays des livres» (p. 142). Ce dernier adopte un mode de vie contemplatif assumé et dépourvu de «superfluités» (p. 152, expression empruntée à Thoreau). Il renonce au travail pour deux ans, choisissant de vivre sur ses économies. Il y fera la rencontre d'une sorte de père spirituel, le «Grand Pythien à tête blanche» (p. 153) qui le sortira de sa prison de solitude et du «petit bouddha sauvage», jeune fille qui se laissera apprivoiser lentement. L'oisiveté est une tâche difficile, dira Mèche-au-Vent à un brocanteur, poursuivant son constat selon lequel l'homme moderne fait tout pour fuir son temps libre et lui-même. Les déambulations de Mèche-au-Vent deviennent prétextes à des réflexions sur les thèmes qui ponctuent tout le récit: la solitude, l'amitié, l'amour, le rôle de l'éducation, la beauté, l'art et la création, l'angoisse, la mélancolie, le rêve. L'aspect auto biographique est d'autant plus évident qu'il est question du projet même de l'écriture de ce livre: «... son mythe voulait maintenant sortir de lui – où il se sentait à l'étroit –, il cherchait à se déployer au-dehors, désirait rayonner non plus seulement pour lui, mais aussi pour ses frères et sœurs. Il ambitionnait de les éclairer eux aussi, jusqu'à ce que leur propre mythe, issu du plus intime et du plus profond de leur être, s'imposât à eux» (p. 230-231).

TOUT CE RÊVE

Simon Nadeau arrive-t-il vraiment à «lancer la balle d'or» (p. 272) aux lecteurs, cette balle d'or du Zarathoustra de Nietzsche qui symbolise le don du meilleur de soi dont «Zarathoustra a fait aux enfants héritiers de son but et son espérance la plus haute» (p. 254)? Nous sommes d'abord séduits par l'invitation, mais on a tôt fait d'être rebuté par ce monologue intérieur du narrateur avec lui-même et dont on devient en quelque sorte le spectateur. En effet, il est difficile de savoir à qui l'auteur s'adresse exactement, qui sont ses frères et sœurs, ses amis déserteurs. Ceux qui seront atti-



rés par cette lecture auront certainement des ressemblances avec le protagoniste, des préoccupations qui les relient. Toutefois, ils n'en trouveront rien de plus que leur propre reflet dans celui de Mèche-au-Vent qui se contemple lui-même. En d'autres mots, le style et les allures prophétiques que prend le narrateur nous laissent sur le seuil sur lequel nous nous étions rencontrés et offrent peu d'arguments pour convertir un non-élu à sa propre révolution intérieure.

La seconde partie est plus dynamique, plus vivante parce que Nadeau y introduit davantage de dialogues, entre autres avec ce personnage sympathique du «prince bouquiniste». Il aurait peut-être dû davantage utiliser cette formule grâce à laquelle on se sent plus aisément interpellé par l'humour et la finesse d'esprit qui s'en dégagent. Les citations y ont une plus grande place également, ce qui enrichit la réflexion et ouvre, encore une fois, une brèche dans son dialogue intérieur, donnant accès à ce qui le nourrit. Finalement, bien qu'il apparaisse pertinent, nécessaire même de faire l'éloge de l'inutile dans ce monde axé sur la réussite et la performance, il est difficile de se laisser convaincre par l'exemple d'un jeune homme qui a su bénéficier de tous les avantages de cette même société et qui, par un concours de circonstances assez favorables, a pu tracer son chemin à sa guise. Non seulement le commun des mortels aura peine à se sentir interpellé par l'exemple du Mèche-au-Vent, mais il sera aussi parfois rebuté par la facture même du livre. Nadeau se perd parfois dans la chronologie, s'attache un peu trop à des expressions et des mots, se cite lui-même, se donne des allures prophétiques. Un meilleur travail de révision aurait peut-être fait en sorte de réduire ce récit trop long et répétitif pour en garder l'essentiel. ♦